

ÉVANGILE DE JEAN

JEAN 6,21-24 (lié au chapitre 21)

Jn 6,21-24¹

*²¹ Ils étaient disposés à le prendre dans le bateau,
mais aussitôt le bateau toucha à terre là où ils se rendaient.*

Discours dans la synagogue de Capharnaüm.

*²² Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer vit qu'il n'y avait eu là qu'une barque
et que Jésus n'était pas monté dans le bateau avec ses disciples,
mais que seuls ses disciples s'en étaient allés.*

²³ Cependant, de Tibériade des bateaux vinrent près du lieu où l'on avait mangé le pain.

*²⁴ Quand donc la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus,
les gens s'embarquèrent et vinrent à Capharnaüm à la recherche de Jésus.*

Transcription²

Le texte nous est un peu familier, nous l'avons déjà commenté.

Je vous disais que les 14 premiers versets du chapitre 21 de saint Jean sont divisés en 3 :

Il y a une première scène qui est une utilisation du thème de la pêche.

Il y a une deuxième scène qui est la rencontre avec Jésus.

Et une troisième scène, c'est le repas, que nous verrons la prochaine fois.

Saint Jean a fait une synthèse, nous verrons la portée de cet ensemble qu'il a construit.

La partie centrale est donc une reprise de ce petit passage de la marche sur les eaux, que je viens de relire.

Vous vous rappelez peut-être qu'on avait dit, à propos de la marche sur les eaux, qu'il y a bien des chances que ce soit un événement qui soit advenu surtout à André et à Philippe, puisque le récit de la multiplication des pains, qui précède, ne met en scène qu'André et Philippe, puisque la multiplication des pains a lieu à Bethsaïde, alors les disciples qui ont été engagés auprès de Jésus ont dû l'être au moment de cette multiplication des pains qui semble avoir été un moment d'effervescence messianique.

Les gens de Tibériade sont sur la côte ouest du lac de Tibériade. C'est une ville très récemment fondée et qui a regroupé toutes sortes de gens qui n'avaient plus de résidences normales, qui sont allés bâtir la ville, des gens du peuple assez patriotes. Alors, il est probable qu'on se rassemble au bord du lac, à Bethsaïde, pour descendre le Jourdain et monter à Jérusalem. On se prépare à la fête de Pâque, donc c'est un moment de fermentation politique.

Alors Jésus a fait un geste mystérieux, un refus de geste. Puis il a demandé à ses disciples de prendre le bateau et de retourner à Capharnaüm. Il les laisse là.

Dans le texte il est dit qu'ils avaient fait de 25 à 30 stades. C'est la distance qui sépare Bethsaïde de Capharnaüm.

Par conséquent, ils avaient parcouru toute la distance, ils étaient rendus au bord, et c'est là qu'ils voient un personnage s'avancer, sur la mer, apparemment. Et nous avons dit que l'expression employée ici peut se dire de la marche sur le littoral, au bord des eaux, mais que la tradition a repris l'événement apparent, d'une marche sur la mer, pour signifier que Jésus est comme le Seigneur Yahvé qui, dans l'Ancien Testament foule les eaux de la mer, domine les flots qui sont le chaos, figure de l'ennemi, l'adversaire de Dieu par excellence, le désordre, la mort, alors que Dieu est le symbole de la vie.

Donc, nous comprenons assez bien le sens de ce petit passage : un événement réel, de la vie publique, dans un moment qui a été un tournant pour au moins quelques disciples. Et l'événement a été utilisé, comme à peu près tous les autres, pour servir de condensé à la foi des disciples autour d'un récit exemplaire. Maintenant, au lieu que Jean rapporte l'événement comme ayant intéressé André et Philippe, il en parle de disciples en général.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgauf, s.j., 6 mai 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais nous voyons par les synoptiques, par Marc et Matthieu surtout, que le récit est tout orienté du côté de Pierre. Nous avons donc, ici, le même phénomène que nous avons déjà observé, à savoir que le récit de la pêche, qui semble avoir intéressé, d'abord Jacques et Jean, qui sont de Capharnaüm, a été repris postérieurement en faveur de Pierre, parce que Pierre devenait le principal personnage de l'Église, pour la raison que nous avons vue, à savoir que c'est lui qui avait accompli le geste dont on pensait maintenant que c'était le plus conforme à la pensée de Jésus, puisqu'il était allé livrer sa vie pour la cause de Jésus, la paix plutôt que la guerre. On a donc réinterprété le récit de la pêche en fonction de Pierre, et Matthieu surtout, réinterprète le récit de la marche sur les eaux en fonction de Pierre, et il fait marcher Pierre lui-même sur les eaux.

C'est pourquoi ceci vous étant, me semble-t-il, maintenant plus familier, je vais insister sur un autre aspect qui n'est pas très apparent, pas très apparent dans le texte à première vue, mais qui a une signification, me semble-t-il, d'assez grande portée.

Dans le récit du chapitre 21 ce n'est plus Jésus qui dit : "c'est moi", mais c'est le disciple bien-aimé qui dit "c'est le Seigneur." "C'est moi," est une expression qui donne le nom de Yahvé. Yahvé, dans l'Ancien Testament, dans le récit de l'exode, "Je suis celui que je suis," qui transposé à la première personne devient Yahvé.

Donc "c'est moi," ça veut dire : c'est le nom de Yahvé.

Et dans le second Isaïe 40 à 55, l'expression revient à 4 ou 5 reprises où Dieu, face aux ennemis d'Israël – qui est exilé – dit : "C'est moi, et je vais intervenir, je vais châtier les ennemis, je vais libérer mon peuple. C'est moi, les autres, c'est rien du tout."

Alors la reprise de cette expression montre que les chrétiens sont convaincus que ce que Yahvé était dans l'Ancien Testament, le libérateur, et à la limite celui qui triomphe du chaos, c'est Jésus qui l'est dans le Nouveau.

Mais ce n'est plus Jésus qui parle dans le récit du chapitre 21, mais c'est le disciple bien-aimé qui dit : "c'est le Seigneur". Alors, l'acte de foi que l'on faisait dans l'Ancien Testament et maintenant donné comme un acte de foi du disciple bien-aimé qui gagne l'adhésion de Pierre.

Pierre croit ce que le disciple bien-aimé lui a dit. Et on le montre avec son impétuosité traditionnelle se jetant à la mer après avoir mis un vêtement autour de ses reins On dit "il était nu." Et c'est e passage qui me paraît susceptible de renouveler un peu notre lecture.

Je vais vous lire 2 autres passages qui vont éclairer celui-ci, et évoquer un troisième.

Ces rapprochements sont très rarement faits par les commentateurs.

C'est au 5^e chapitre de la seconde aux Corinthiens.

" Car nous le savons, si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, se détruit, nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux, qui n'est pas faite de main d'homme. Et nous gémissons, dans le désir ardent de revêtir, par-dessus l'autre, notre habitation céleste, pourvu que nous soyons trouvés vêtus et non pas nus. Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons accablés ; c'est un fait : nous ne voulons pas nous dévêtir, mais revêtir un vêtement sur l'autre afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie."

Je m'arrête ici, on pourrait aller jusqu'au verset 10.

Donc, il y a un premier vêtement, car en fait, la nudité dont il est question, ce n'est jamais une nudité totale, c'est une nudité partielle. En grec, l'expression s'emploie pour quelqu'un qui est court vêtu pour le travail.

Nous avons la même formule ici.

Il y a un certain vêtement mais nous voulons vêtir par-dessus quelque chose d'autre, QUI EST JÉSUS CHRIST ; dans la symbolique du Nouveau Testament dans l'épître aux Galates, et la formule revient dans l'épître aux Colossiens, Paul dit ceci : "Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous n'êtes qu'un en Jésus -Christ."

Donc un premier texte avec un second qui l'éclaire littéralement.

Voici maintenant un autre texte qui est semblable. C'est dans l'Apocalypse, la lettre à l'Église de Laodicée, (Ap 3,14-20 de la TOB)

¹⁴ "À l'Ange de l'église qui est Laodicée, écris : Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu.

¹⁵ Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Que n'es-tu froid ou bouillant !

¹⁶ Mais parce que tu es tiède, et non froid ou bouillant, je vais te vomir de ma bouche.

¹⁷ Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien, et que tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu.

ÉVANGILE DE JEAN

- ¹⁸ je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir,
et des vêtements blancs pour te couvrir et que ne paraisse pas la honte de ta nudité,
et un collyre pour oindre tes yeux et recouvrer la vue.
- ¹⁹ Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige. Sois donc fervent et repens-toi !
- ²⁰ Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi.

Quand saint Jean présente Pierre nu et qui se revêt d'un vêtement pour aller au-devant de Jésus, on peut penser qu'il s'agit symboliquement, c'est-à-dire c'est l'usage dans un récit exemplaire d'une donnée symbolique amplement attestée, par ailleurs, à savoir que c'est devant Jésus que nous sommes jugés; nous sommes jugés, mais nous ne sommes pas condamnés si nous sommes revêtus justement de celui qui va nous juger.

Revêtu du Christ, nous venons de le voir, ça veut dire avoir dépassé les catégories habituelles de la société, les oppositions de l'homme et de la femme, du maître et de l'esclave et des nations grecques ou juives. Du moment que j'ai revêtu le Christ, c'est-à-dire que le Christ c'est mon nouveau comportement, c'est ma nouvelle manière d'être en société, je ne suis plus condamné, je peux m'approcher de Jésus sans aucune crainte, sans aucune honte.

Alors évidemment, le sens symbolique que je viens d'évoquer n'est pas immédiatement apparent DANS le texte, mais le propre de la pensée (symbolique) poétique c'est que les symboles se ravitaillent les uns les autres dans la mentalité de ceux qui vivent de cette pensée biblique.

Or, vous vous rappelez le récit de la Genèse où Adam après avoir péché se couvre d'un pagne, et Dieu l'appelle, il entre en dialogue de jugement avec lui, et là il le couvre d'une tunique de lin.

Dieu donc couvre Adam d'un vêtement par-dessus un autre vêtement.

Le premier vêtement, c'est Adam qui se l'est imposé, mais le second, c'est Dieu qui le lui donne.

Alors il y a, je pense, dans cette symbolique ancienne et Nouveau Testament tout un ensemble de liens entre les symboles qui nous montrent que ce petit récit indique le commencement du jugement ; le jugement est commencé par le fait qu'il y en a un certain nombre qui sachant ce qui à la fin des temps devrait exister, à savoir la suppression de toutes ces catégories qui nous opposent les uns aux autres, et il y en a qui vivent déjà au-delà de ces oppositions.

Et c'est Pierre qui symbolise ce commencement du Royaume de Dieu,
ce commencement du jugement, ce commencement de la fin.

Pierre, nouvel Adam paraissant devant le Seigneur comme Adam devant Yahvé.

En réponse aux interventions.

Il n'y a qu'une chose qui est importante : c'est la CHARITÉ. Mais c'est très difficile de la vivre et nous avons besoin qu'on nous le fasse comprendre, qu'on nous atteigne dans nos retranchements de toutes sortes de manières.

Alors il y a toutes sortes d'hommes dans l'Église primitive qui ont compris cela et qui alors l'ont suggéré, de réunion en réunion, et ils l'ont fait à l'intérieur de la tradition de l'Ancien Testament.

Donc, les Juifs les plus fervents, ce n'était pas tout le monde, dans ce temps-là non plus, les Juifs les plus fervents vivaient de ça. Ils allaient à la synagogue chaque semaine, et non seulement ça, mais on a des indications, d'après le Talmud, qu'assez souvent ce qu'on appelle la synagogue, c'est une école où il y avait un ou plusieurs scribes qui étaient à la disposition des gens intéressés à les entendre commenter l'Écriture sainte.

Donc, il pouvait y avoir plusieurs rencontres par semaine, mardi, jeudi, et samedi, le sabbat, pour entendre lire l'Écriture et commenter. Origène, au 3^e siècle, avait 3 leçons d'Écriture sainte par semaine pour les gens de cette communauté d'Alexandrie et ils venaient l'entendre de bonne heure le matin avant d'aller à l'ouvrage. Ils vivaient à l'intérieur de l'Écriture.

En poésie, je n'ai pas à détailler.

Là, je viens de faire le rapprochement avec la seconde épître aux Corinthiens et l'Apocalypse.

Mais en poésie, je n'ai pas à faire le rapprochement, l'esprit, l'imagination fait elle-même les évocations.

C'est un texte poétique qui est soumis à la méditation.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc même en Israël il y avait peu de gens qui comprenaient ça.
Ce n'était pas tout le monde, c'étaient ceux qui s'y appliquaient.
De nos jours, il y en a relativement peu aussi.
Il faut qu'il y en ait qui s'entretiennent dans l'Écriture sainte, comme je viens de le suggérer,
par toutes sortes d'avenues ou de façons très variables où on suggère toujours l'essentiel.

Je pense que nous, nous sommes de ce petit nombre, pas parce que nous sommes meilleurs,
non, de pauvres gens sont meilleurs que nous, mais nous avons un autre rôle à remplir.
Ça nous a intéressés, nous, de nous abstraire d'une certaine richesse, de l'amour humain.
Et la contemplation est liée pour une grande part à la chasteté.
Saint Paul dit, parlant de l'homme et de la femme : "Ne vous éloignez pas l'un de l'autre, sinon pour la prière."
La chasteté c'est un moyen de développer une autre dimension de l'amour.

Je pense que notre rôle dans l'Église qui se cherche actuellement
sera cela de nous nourrir de la Parole de Dieu d'une façon à ce
qu'elle devienne une partie de notre substance.

6 mai 1979

Raymond Bourgault, s.j.